



NOUVELLES DU PRÉAU ... PAR M L'ABBÉ CHRISTOPHE CALLIER

Après avoir examiné les principes directeurs de l'historien catholique, il semble convenable d'esquisser à grands traits une synthèse sur le jugement des Papes sur quelques grandes époques de l'histoire. Certes, les appréciations des Souverains Pontifes ne relèvent pas de l'infaillibilité, mais elles traduisent un abrégé du jugement catholique sur ces faits.



Raphaël-Athènes

L'Antiquité païenne retiendra notre attention pour ce premier volet.

Un héritage incontestable

Les Papes n'ignorent pas l'héritage légué par l'empire gréco-romain et le louent avec admiration : « La Grèce, phare de la civilisation antique et mère de tous les arts, après tant de revers et de si étranges vicissitudes de la fortune, n'a point vieilli dans la mémoire et l'admiration des

hommes ; il n'est, au contraire, homme si inculte que n'émeuve le souvenir de sa grandeur et de ses gloires. » (Pie XII). Les richesses les plus saillantes de l'Antiquité païenne sont : « la perfection de l'art classique, l'élaboration du Droit, et surtout les progrès philosophiques des Grecs, en particulier de Socrate, Platon, Aristote et des écoles qui en dépendent » (Pie XII).

La conquête de la vérité...

Au sommet de ses richesses brille : « cette recherche du vrai, où les princes de vos philosophes allèrent si loin qu'il ne semble pas que l'esprit humain eût pu, avec ses seules lumières, s'y porter plus avant. » La conquête scientifique qui se développe dans l'Antiquité fait l'admiration de Pie XII : « Telle est la voie du progrès humain, voie rude, voie marquée des traces des plus audacieux héros des découvertes, de Thalès, d'Aristote, d'Archimède, de Ptolémée... »

En particulier, au sommet du travail de la pensée, bien des perfectionnements divins ont été approchés par Aristote, ce qui constitue la conquête la plus ardue pour une intelligence humaine. « Cette philosophie de l'École [d'Aristote], avant même que ne vint l'illuminer la splendeur de la révélation divine, a exalté la majesté, la puissance, la jus-

tice, la bonté d'un Dieu personnel, créateur de toutes choses et leur premier moteur » (Pie XII).



Une conquête limitée...

Pourtant, la conception de Dieu issue de la sagesse antique naturelle ne put jamais prétendre rivaliser avec les hauteurs atteintes par le peuple hébreu grâce à la Révélation : « l'âge d'or de la culture grecque, qui dura deux siècles à peine, tient une place unique dans l'histoire universelle, et le peuple d'Israël en Palestine n'a pas produit de valeurs culturelles comparables. On ne peut cependant rien en conclure quant à la pureté et à l'élévation des conceptions religieuses de ces deux peuples. Plusieurs siècles avant l'apogée de la culture hellénique, le peuple d'Israël exprime déjà, dans les psaumes et les prophètes, et même, bien plus tôt, dans le Deutéronome, son idée de Dieu et des fondements moraux de la vie humaine avec une pureté et une perfection, auxquelles l'hellénisme n'atteignit jamais, même chez ses coryphées spirituels, Socrate, Platon et Aristote. » (Pie XII).

...Entachée encore de biens des erreurs

Mais, la pensée souffrait d'un lourd handicap : les philosophes grecs ont découvert « tant de vérités », mais « mélangées d'erreurs ». Ceci demeure vrai même pour celui qui est à leur sommet, « Aristote, ce

Explication

Quel fut l'un des vices qui empoisonna la pensée religieuse de Rome ? « L'indifférentisme pluraliste ». Saint Léon le Grand le résume ainsi : Rome « dominant sur presque tous les peuples, s'était asservie aux erreurs de tous les peuples, et pensait avoir embrassé une grande religion parce qu'elle n'avait rejeté aucun mensonge. Aussi, plus fermement était-elle enchaînée par le diable, plus merveilleusement fut-elle délivrée par le Christ. ».

Face à cette attitude, le chrétien se doit de garder la vérité chrétienne dans toute son intégrité, indemne de toute contagion. « Que ni le scandale des Juifs, ni la moquerie des païens ne viennent contaminer l'intégrité d'une saine intelligence, pour nous faire paraître ou impossible selon l'homme ou indigne selon Dieu ce qui a été réalisé pour nous suivant un mode humble et sublime à la fois » (saint Léon). C'est l'orgueil qui constitue l'une des principales raisons du rejet du christianisme par les païens : « ceux-ci s'élèvent orgueilleusement contre l'humiliation » du Christ dans sa Passion.

Ce constat contrasté est conforme à ce que nous enseigne la doctrine catholique. Le premier concile du Vatican nous rappelle que suite à la faute originelle, la Révélation est nécessaire pour « connaître facilement, avec une ferme certitude et sans aucun mélange d'erreur, ce qui dans les choses divines n'est pas de soi inaccessible à la raison ».

Certes, depuis la faute de nos premiers parents, l'homme peut accéder par sa seule raison à quelques vérités d'ordre naturel. Mais, étant gravement affecté dans son intelligence par la blessure de l'ignorance, l'homme n'y parvient qu'avec difficulté et incertitude. Cela concerne non seulement le domaine pratique : savoir ce qu'il faut faire (et donc la prudence) mais aussi les questions spéculatives. Combien de philosophes sont parvenus par la seule raison à la démonstration de l'existence de Dieu ?

C'est à bon droit que saint Léon le Grand résume ainsi la transformation opérée par l'Eglise : c'est par saint Pierre et saint Paul que Rome qui a été maîtresse d'erreur, est de-



Triomphe de Saint Thomas

Ainsi, il apparaît que la restauration des vérités ne peut se réaliser que par la grâce du Christ. Dans son encyclique sur la royauté du Christ, le pape Pie XI souligne le fait qu'elle se réalise premièrement dans les intelligences.